SUR LA TRADUCTION DE LA BANDE DESSINÉE EN ROUMANIE

Simona-Aida MANOLACHE
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Abstract: Translating comic strips is a delicate action, although the translator is helped by images and by the short dimension of replies. This analysis of some French comic strips translated into Romanian emphasizes some frequent issues encountered by translators of this type of text.

L'année 2007 a été l'année où l'on a fêté en Belgique un siècle depuis la naissance de Georges Rémy, dit Hergé, le créateur de Tintin. C'était une bonne occasion de célébrer un peu partout l'existence de la bande dessinée: à Paris, au Centre Pompidou, on a organisé une grande exposition consacrée aux Aventures de Tintin, à Constanța aussi – toutes proportions gardées – Tintin a trouvé sa place dans le cadre du XVII[e] Festival International de la BD. En lisant la presse contemporaine (y compris *Regard* et *La Lettre*), on se rend compte qu'il y a beaucoup de gens et d'organisations ou d'institutions – telles la Délégation Wallonie-Bruxelles de Bucarest, les Ambassades de France, Suisse, Canada et leurs services de coopération culturelle, les Alliances Françaises, mais aussi l'Association des bédéphiles de Roumanie ou l'Association « La moitié pleine » (« Jumătatea plină ») – qui se sont impliquées dans la promotion de la bande dessinée dans notre pays. En 2005, Dodo Niță, un passionné du domaine, a publié même un dictionnaire de la BD en Roumanie (*Dicționarul Benzii Desenate din România*, éd. MJM, 2005). C'est toujours Dodo Niță qui a tracé, dans plusieurs articles[1], l'histoire tourmentée de la BD chez nous. Il paraît que le

[1] Voir, par exemple, l'article publié dans *Secolul 21*.

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

début de cette histoire pourrait être considérée la réalisation de quelques dessins par Constantin Jiquidi, publiés dans des revues à la fin du XIX^{ème} siècle, et que sa période la plus éclatante (du point de vue de l'impact de la BD sur les lecteurs) – du moins jusqu'à nos jours – a été celle où Pif Gadget et Rahan ont trompé la vigilance communiste et ont pénétré dans les foyers et dans les rêves des enfants et des adolescents roumains (il s'agit de la période comprise entre 1960 et 1983).

Actuellement, l'offre de bandes dessinées en Roumanie est d'une grande richesse, favorisée par les projets très variés des maisons d'édition[2] (création, traduction[3], introduction sur le marché de BD dans leurs langues d'origine) et par l'organisation de salons spécialisés. Les artistes roumains[4] qui se dédient à ce genre sont de plus en plus nombreux et le réseau internet facilite la mise au courant des derniers événements et parutions dans le domaine. En plus, il y a des intentions déclarées de transposer en bandes dessinées de grandes oeuvres littéraires, comme le roman *Travesti*, de Mircea Cărtărescu, qui sera « interprété graphiquement » par le dessinateur français Edmond Baudoin[5].

Cependant, on constate avec étonnement (ce *on* renvoie ici à mes camarades de génération, la génération de Pif Gadget, justement) que les jeunes roumains de l'an 2007 ne sont pas particulièrement intéressés par ce phénomène culturel qu'est la bande dessinée. J'ai posé quelques questions aux camarades de mon fils (des enfants de douze ans) et à mes étudiants (vingt ans) et j'ai constaté avec regret qu'ils lisent rarement (ou pas du tout) des BD; lorsqu'ils en lisent, il s'agit surtout de BD d'origine américaine[6]

[2] Par exemple Corint, Univers, Egmont, M.M.Europe, RAO.

[3] Astérix, Tintin, Lucky Luke, Garfield, ce ne sont que quelques personnages qui ont appris à s'exprimer en roumain.

[4] Nommons au moins Valentin Tănase, Walter Riess, Adrian Barbu, Cristian Ciomu, Vali Ivan, Gabriel Rusu, Alexandru Ciubotariu, Roman Tolici, Eugen Erha, Tudor Muscalu.

[5] Voir Adina Rosetti (2007).

[6] *Spider-Man, X-man, World of Warcraft, Wolverine* ont été les réponses les plus fréquentes données par les garçons, et *Witch* la réponse la plus

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

(avec des héros assez violents), et même celles-ci dans leurs versions en roumain. Le savoir sur les personnages des BD vient plutôt du cinéma. Où est l'enthousiasme d'antan? Comment pourrait-on le ranimer? En tant qu'enseignante, j'aimerais bien trouver les réponses à ces questions, vu la relation étroite entre l'apprentissage d'une langue étrangère et l'intérêt accordé à la lecture des bandes dessinées. C'est évident pour tout didacticien que la combinaison entre le textuel (répliques des personnages, interventions du narrateur, onomatopées qui indiquent les intonations) et le paratextuel (les images qui montrent les personnages, qui mettent en relief leurs mimiques, gestes, postures, déplacements, et les symboles conventionnels[7] qui suggèrent certaines réactions, attitudes ou sentiments) permet au lecteur de saisir et de mémoriser plus facilement les relations entre les mots et leurs référents, entre les actes de langage et les situations qui les engendrent. Ce qui me semble encore plus important, c'est que « la bande dessinée est le reflet de la société dans laquelle elle se développe. Elle véhicule ses idées, ses croyances » (J. Auquier, 2007, p. 144). La fréquentation des bandes dessinées mène donc à une meilleure compréhension de conduites et de mentalités différentes des siennes. En outre, elle ouvre les yeux du lecteur sur la pluralité des moyens d'expression et modifie certainement ses perceptions esthétiques. Il ne semble pas du tout bizarre que des intellectuels raffinés[8] avouent leur passion pour les BD.

D'ailleurs, le témoignage le plus émouvant de ce que la BD et la littérature de jeunesse illustrée peuvent signifier pour l'évolution intelectuelle de quelqu'un, et de la force avec laquelle ces écrits peuvent s'imprimer dans la mémoire de l'adulte et changer à jamais la manière de celui-ci de percevoir le monde, en le différenciant de

---

fréquente des filles.

[7] Par exemple, dans *Le combat des chefs*, les portées (p.25) qui expriment la joie d'Astérix et d'Obélix, ou la lampe (p. 41) qui annonce l'idée géniale d'Obélix.

[8] Il paraît que, par exemple, Horia-Roman Patavievici ou Adrian Cioroianu, personnalités du monde roumain contemporain, lisent des BD avec grand plaisir.

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

ses semblables, c'est le roman D'Umberto Eco, *La Mystérieuse flamme de la reine Loana*, histoire d'un personnage amnésique qui fait des efforts pour récupérer sa mémoire, donc son identité, en relisant les livres et en regardant de nouveau les images imprimées de son enfance. C'est toujours dans ce roman qu'on précise les difficultés les plus évidentes et les plus fréquentes auxquelles se heurte la traduction de la littérature de jeunesse, en général, et de la bande dessinée, en spécial: la transposition des noms propres[9] (y compris des noms des auteurs de cette littérature, à certains moments de l'histoire et dans certaines situations) ou des interjections, la création d'un espace familier au lecteur-enfant tout en gardant les spécificités culturelles et linguistiques du texte de départ, la contradiction entre le texte et l'image qui apparaît lorsque la vie politique et sociale impose certaines contraintes de nature idéologique (par exemple, le fascisme italien est incompatible avec l'image du héros américain présente dans les BD traduites en Italie pendant la guerre, par conséquent Mickey Mouse est « tué » et c'est un autre personnage, Toffolino, qui prend sa place). Umberto Eco explique aussi, très clairement, les raisons psychologiques profondes de la fascination exercée par la lecture des bandes dessinées (qu'il s'agisse d'un manga, d'un topolino ou d'un comics book): d'une part, le désir d'évader du monde réel, et surtout du monde scolaire trop rigide (où ni les livres d'école ni les maîtres ne parlent jamais des personnages-héros de l'enfance nés des BD), d'autre part, le besoin d'éprouver la sensation de sécurité, assurée par la réitération des exploits du même héros, par la stabilité linguistique et comportementale de celui-ci, mais aussi par une certaine univocité de l'interprétation, due à la relation texte-dessin[10].

[9] Si l'on n'analyse que les noms propres des BD avec Tintin ou Astérix, on se rend déjà compte de la façon dont la traduction de ces noms peut modifier le texte et influencer sa réception. *Dupond* devient *Popescu* en roumain, *Perclus* devient *Slugarnicus*, mais *Rastapopoulos* reste *Rastapopoulos*. Nous nous proposons d'analyser tous ces cas dans un autre article.

[10] Voir l'article de Serge Tisseron (2007).

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

Le traducteur de bandes dessinées[11] se trouve donc devant une mission assez compliquée, même si, apparamment, l'apport des images[12] - identiques à travers la traduction - et la concision des textes devraient rendre son travail facile. Il doit tout d'abord s'identifier avec les personnages principaux des BD à traduire, parler sur plusieurs voix, comme eux (utiliser, par exemple, des clichés verbaux bien nuancés pour chacun, mais les mêmes pour le même personnage), évoluer d'une bande à l'autre, mais ne pas trop changer. Que le traducteur devienne belge s'il traduit *Tintin*, et français de souche s'il traduit les histoires du Gaulois Astérix! (Oui, vous avez raison, c'est peu-être un peu exagéré et contradictoire!) Certainement, ce serait bien qu'un même traducteur puisse traduire toute la série prenant pour héros le même personnage, parce que, inévitablement, le traducteur prête involontairement aux discours des personnages certains traits de ses propres discours. Il doit avoir la mémoire des expériences vécues par les personnages, vu que les allusions à des aventures du passé ne sont pas rares, en d'autres mots il doit vivre leurs vies.

Il faut que le traducteur témoigne d'une excellente maîtrise des registres de langue et des structures de l'oralité, des relations entre ces structures et les diverses situations de communication où elles sont utilisées, des différences qui existent entre l'emploi de ces structures dans les deux langues, la langue de départ et la langue d'arrivée. Il doit établir une relation constante entre une certaine expression linguistique et une certaine attitude ou sentiment éprouvé

[11] Cet article concerne les traducteurs des bandes dessinées françaises en roumain.

[12] Par exemple, c'est l'image de l'instrument de musique représenté dans un case d'*Astérix. Le combat de Chefs*[12] qui détermine la traductrice à chosir le mot roumain *corn* pour traduire le français *buccin - « trompette romaine »*, dont l'équivalent de dictionnaire *bucină* n'est presque pas employé en roumain.

La traduction du titre *Tintin. Les cigares du pharaon* par *Tintin. Ţigările faraonului* crée une certaine contradiction référentielle entre les mots et les images (c'est vrai qu'en lisant la BD, on se rend compte qu'il s'agit en fait de *ţigări de foi*, non pas de *cigarettes*).

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

par un personnage, et garder le rythme, linguistique et narratif, du texte source.

Le traducteur doit également tenir compte de contraintes qui tiennent à la mise en page spécifique de la bande dessinée, par exemple de la nécessaire équivalence de longueur du message linguistique dans les deux langues, de manière que le texte traduit puisse être inscrit dans la même bulle. (C'est pour cela, peut-être, que le raisonnement logique de Perclus (dans *Le combat des Chefs*), d'un charme indéniable en français, est réduit en roumain et, par conséquent, moins expressif, même si la traductrice essaie de renvoyer aux opérations mathématiques en introduisant un mot désignant une science proche, à savoir « fizică »: « Puisque le problème, c'est la potion du druide, supprimons le druide! Plus de druide, plus de potion. Plus de potion, plus de problème! » devient: « Problema … fizică este poțiunea druidului. Să-l suprimăm pe druid! Dispare el, dispare poțiunea, deci, adio problemă! »[13]. Parfois, la traductrice risque même des changements du sens pour rendre les textes plus courts, comme c'est le cas de la réplique « Ça, c'est la haie du potager …»[14], dont la traduction en roumain devrait être « Ăsta-i gardul viu al grădinii de legume …», traduction qu'elle considère probablement trop longue pour la bulle respective, et alors elle préfère « Ăsta e nutrețul pentru animale …», dont le sens exact serait « Ça, c'est le fourrage pour les animaux », qui, heureusement, convient assez bien à l'image correspondante.)

Par surcroît, il faut faire attention aux attentes des lecteurs avisés: des personnages tels Astérix et Tintin ont déjà, sans doute, des « fans » dans notre pays, qui, en achetant les bandes dessinées en roumain, veulent retrouver et reconnaître facilement leurs « vieux amis », avec leurs caractères et leurs manières propres de s'exprimer, même s'ils ont changé de langue de communication. Par exemple, l'un des traits les plus amusants du Gaulois Astérix est qu'il anticipe l'existence de toutes sortes d'artefacts culturels, de beaucoup postérieurs à l'Antiquité, et il y fait souvent allusion, comme dans la

[13] *Astérix. Le combat des Chefs*, p. 8.
[14] *Astérix. Le combat des Chefs*, p. 9.

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

bulle « Non! Autant en emporte le vent! … Mais pour la potion, il faudra trouver autre chose! »[15]. La traductrice ne retient pas la relation avec le roman de Margaret Mitchell, dont le titre en roumain est *Pe aripile vântului*, et préfère expliquer l'image, en choisissant: « Nu, lasă-l că-l duce vântul la ai lui! Noi trebuie să încercăm altă poțiune! », dont le correspondant exact en roumain serait: « Non, laisse-le, car le vent l'emportera chez les siens! Mais pour la potion, il faudra trouver autre chose! ». Ou, encore, le terme « péage » (dont le sens est de « droit que l'on paye pour emprunter une voie de communication », terme lié aujourd'hui surtout à la notion d'autoroute ou à celle de chaîne de télévision) est occulté par la traduction: de façon bizarre, le fragment « Je vais construire des thermes! Des thermes à péage! »[16] devient « O să construiesc terme într-o veselie! ». Dans ces cas, de même que dans d'autres, on a l'impression que la traductrice du *Combat des Chefs* simplifie le texte, afin de le rendre plus accessible à un jeune public, bien que le public cible des *Astérix* ne soit évidemment pas limité à un certain âge ou à un certain milieu social. Un autre exemple de simplification est la bulle où elle évite le jeu de mots et privilégie la continuité d'emploi d'une même structure, usitée dans le langage des historiens: « Par Jupiter! Si tous les Gaulois étaient comme celui-là, c'est nous qui serions **romo-gaulois**! » est traduit par « Pe Juppiter[17]! Dacă toți galii ar arăta așa, atunci noi ar trebui să ne numim **galo-romani**! », réplique qui n'est compréhensible que si l'on met l'accent sur le pronom *noi*, accent peu visible pour un lecteur à la première lecture. La traductrice choisit encore la solution de la continuité lorsque, après plusieurs utilisations du mot « poisson » (« peşte » en roumain), surtout dans la structure « marmite qui sent le poisson » (« ceaun care miroase a peşte »), elle rend même le mot « marée »[18] par « peşte », ce qui efface toute référence implicite à un espace et à une civilisation dont le rythme de vie dépendait du rythme de la mer.

[15] *Astérix. Le combat des Chefs*, p. 27.
[16] *Astérix. Le combat des Chefs*, p. 16.
[17] *Astérix. Le combat des Chefs*, p. 7. Pourquoi double *p*?
[18] *Astérix. Le combat des Chefs*, p. 23.

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

Par contre, on constate que là où il serait besoin d'une certaine continuité par l'utilisation de mots appartenant à la même famille, continuité qui exprimerait la nature des relations entre les personnages (l'arrogance des Romains par rapport à la plupart des Gaulois), tout en amusant le lecteur, la traductrice préfère une formule quotidienne qui n'exprime rien:

- *Avé César! Bienvenue à nos **envahisseurs** bien-aimés!*
- *Désolés de t'**envahir**, mais le centurion Langélus et moi-même voudrions avoir un entretien avec toi.*[19]

devient:

- *Ave Caesar! Un bun venit pentru dragii noştri **cotropitori**!*
- *Ne pare rău că te **deranjăm**, dar centurionul Langelus şi cu mine vrem să stăm de vorbă cu tine.*

Il ne faudrait surtout pas transformer cet article dans un réquisitoire contre les traducteurs roumains de bandes dessinées, vu la complexité de la démarche que ceux-ci ont dû accomplir. Il suffit de penser aux nombreux jeux de mots, spécifiques par leur nature même au français, et à l'effort de traduction en roumain qu'ils exigent. Comment traduire, par exemple, les répliques suivantes:

Le druide: *Wouhahahihihoho! Qui est ce petit rabougri?*
Obélix: *Hoho! Hihi! C'est vrai qu'il est rabougri! Hou, qu'il est rabougri! Il vaut mieux être un peu enveloppé que rabougri, n'est-ce pas, Astérix?*
Astérix: *Bien sùr, Obélix … Laisse travailler le druide …*
Le druide: *Bon! Maintenant que j'ai guéri le gros, je vais m'occuper de Panoramix.*
Obélix: *Hihi! Hoho!*
Le druide: *Que cet éléphant se taise! Je ne peux pas travailler dans ces conditions!*
Astérix: *Obélix! Tu as sûrement un menhir à livrer. Ne fais pas attendre tes clients!*

[19] *Astérix. Le combat des Chefs*, p. 8.

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

Obélix: *Hmmf! Il vaut mieux être un éléphant qu'un rat … Qu'un rat bougri, surtout!*

Ce fragment dévoile la difficulté de rendre dans une autre langue le réseau complexe établi entre les mots du français. En fait, le charme du fragment est de nature linguistique, il vient de la façon dont on jongle avec les relations lexicales: la synonymie *gros-enveloppé*, l'antonymie *gros-rabougri*, l'appartenance au même champ (celui des animaux) des mots *éléphant* (qui implique le trait sémique *grand, gros*) et *rat*, la ressemblance de forme entre *rat* et *rabougri*. Ces relations lexicales correspondent parfaitement aux relations d'empathie et d'opposition entre les personnages. Malheureusement, la plupart de ces connexions ne se laissent plus saisir dans le texte en roumain:

Druidul: *Uahahahahaha! Cine e ramolitul ăsta?*
Obelix: *Hoho! Hihi! E adevărat! Chiar că e ramolit! Mai bine un pic mai … plinuț decât ramolit, nu-i aşa, Asterix?*
Asterix: *Sigur, Obelix, sigur … Lasă-l pe druid să-l consulte …*
Druidul: *Bun! Acum, că l-am vindecat pe umflat, să mă ocup de Panoramix!*
Obelix: *Hihi! Hoho!*
Druidul: *Să tacă elefantul ăla, că nu pot să lucrez în condițiile astea!*
Asterix: *Sigur că trebuie să livrezi vreun menhir, nu-ți face clienții să aştepte!*
Obelix: *Hm! Mai bine elefant, decât un ra … Da! Ramolit şi ratat! Na!*

Obélix, personnage un peu naïf dans son désir de plaire, légèrement lésé par les paroles du druide mais gardant assez de bonne humeur pour jouer avec les mots, devient en roumain un individu plein de rancune, prêt à proférer des injures – sans aucune valeur ludique – à l'adresse de son copain.[20]

[20] Une autre traduction qui pourrait modifier la perception du lecteur roumain sur Obélix est la traduction du verbe « se morfond » par « se

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

Il faut le répéter: ces jeux de mots sont de vrais casse-tête pour tout traducteur, surtout parce qu'ils révèlent aussi bien les caractères des personnages qu'une certaine représentation de la langue française et des relations entre cette langue et ses locuteurs. Mais c'est une raison de plus pour y faire attention. Moi, par exemple, j'aurais essayé de garder au moins une partie des relations lexicales à exprimer:

Druidul: *Uhahahihiho! Cine e ţârcovnicul ăsta?*
Obelix: *Hoho! Hihi! E adevărat! Chiar că arată ca un ţârcovnic! Mai bine un pic mai … durduliu decât ca un ţârcovnic, nu-i aşa, Asterix?*
Asterix: *Sigur, Obelix, sigur … Lasă-l pe druid să-l consulte …*
Druidul: *Bun! Acum, că l-am vindecat pe umflat, să mă ocup de Panoramix!*
Obelix: *Hihi! Hoho!*
Druidul: *Să tacă elefantul ăla, că nu pot să lucrez în condiţiile astea!*
Asterix: *Sigur ai de livrat vreun menhir, nu-ţi lăsa clienţii să te-aştepte!*
Obelix: *Hm! Mai bine elefant, decât ţâr … Şi încă ţâr-covnic!*

Le mot « ţârcovnic » (« chantre », « sacristain »), dont la forme ressemble à celle de « ţâr » (une sorte de hareng, mot qui apparaît dans l'expression roumaine usuelle « slab ca un ţâr », signifiant « maigre comme un clou »), ou à « o ţârâ » (« un tout petit peu ») ou même à « ţârrr » (onomatopée qui rend le bruit du téléphone), me paraît un bon choix, même s'il est lié aux formes actuelles de manifestation de la religion: tout d'abord, il ne s'agit pas d'un mot péjoratif, mais il est accompagné quand même d'une certaine représentation dans la mentalité roumaine[21]; ensuite,

plictiseşte » (p. 41), ce qui crée l'image d'un personnage insensible, tandis que le pauvre Obélix souffre à cause de l'inquiétude et des remords.

[21] J'ai demandé à plusieurs personnes quelle est la première image qui leur vient à l'esprit quand on prononce le mot « ţârcovnic » et la réponse fréquente a été « quelqu'un de maigre, ayant une voix aiguë » (et j'aurais

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

l'emploi de ce mot ne semble pas créer des contradictions chronologiques, vu la capacité d'Astérix et des autres personnages (dans ce cas, du druide) d'anticiper l'existence de certaines pratiques et objets.

La traductrice du *Combat des chefs* se rend parfaitement compte de la valeur des jeux de mots, qu'elle s'efforce de rendre en roumain, comme dans l'exemple suivant, où elle transfère la relation paronymique vers un autre couple de mots, afin de la préserver: « Ne te mets pas en couleur … en colère, tu deviens violet » (balbutiement d'Astérix qui suggère sa grande inquiétude face à l'impuissance du druide de préparer la potion magique) est traduit en roumain par « Nu fi violent! Ai devenit violet. ». On rend donc le jeu de mots, la relation paronymique, mais l'inquiétude d'Astérix n'y transparaît plus. Un autre ordre des mots aurait peut-être résolu ce problème: « Nu fi violet … ăăă … violent! ».

Conclusions

Les quelques détails concernant la traduction de la BD présentés dans cet article mettent en évidence le fait que l'entreprise n'est pas aussi facile qu'elle pourrait paraître à première vue. On requiert du traducteur une excellente compétence linguistique (qui lui permette de créer des personnages vivants, faits, à côté des images, de peu de mots), mais aussi une excellente compétence socioculturelle (qui lui permette de bien saisir les représentations liées à la langue de départ et de les suggérer à un locuteur d'une autre langue, tout en tenant compte des représentations possibles de celui-ci et en anticipant les problèmes de réception). De plus, le traducteur de BD devrait témoigner d'une certaine habileté à percevoir et à rendre toutes les nuances de la relation texte-image.

En ce qui me concerne, je préférerais que mes étudiants lisent les bandes dessinées dans leur langue d'origine. Cependant, il faut reconnaître qu'une bonne traduction peut transformer en coup de foudre le premier rendez-vous des Roumains avec la bande dessinée

---

probablement répondu la même chose si quelqu'un d'autre me l'avait demandé).

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)

francophone. Par contre, les traductions maladroites peuvent éloigner les lecteurs potentiels de ce genre de texte. Une lourde responsabilité pèse donc sur les épaules des traducteurs de BD, surtout des BD à charge culturelle.

Bibliographie:

Auquier, Jean (2006): « Le neuvième art est né entre Wallonie et Bruxelles », in *Secolul 21. Valonia – Bruxelles. Francofonia*, n° 7-9/2006, Bucarest, pp. 141-151

Eco, Umberto (2004): *Misterioasa flacără a reginei Loana*, Iaşi: Polirom, Constanța: Pontica (traduit de l'italien par Ştefania Mincu)

Goscinny, René et Uderzo, Albert (1966): *Astérix. Le combat des Chefs*, Dargaud Éditeur, Neuilly-sur-Seine, traduit en roumain *Astérix. Bătălia dintre şefi*, par Liana Mihailovici, en 2000, aux Éditions Egmont

Hergé (1946, 1974): *Les aventures de Tintin. Les Cigares du Pharaon*, Casterman, traduit en roumain *Aventurile lui Tintin. Ţigările faraonului*, par Elly Moga et Irina Manulescu, en 2005, Editura Marketing Management Europa, Bucureşti

Niță, Dodo (2006): « Banda desenată şi francofonia în România », in *Secolul 21. Valonia – Bruxelles. Francofonia*, n° 7-9/2006, Bucarest, pp. 201-211

Rosetti, Adina (2007): « Cronica amatorului de animație », in *Dilema veche*, Anul IV, n° 193, 18-24 octobre 2007, p. 13

Tisseron, Serge (2006): « Psihanaliza benzii desenate (Pătrățele şi spațiu pisihic) », in *Secolul 21. Valonia – Bruxelles. Francofonia*, n° 7-9/2006, Bucarest, pp. 154-179 (traduit du français par Mioara Izverna)

BDD-A5041 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:11 UTC)